

## Au-delà des parcs technologiques et des tendances majoritaires

Par **Joseph Jean Rolland Dubé**

Artiste en arts médiatiques et membre du conseil d'administration du Groupe Territoire Culturel

Bonjour à tous. J'aurais très bien pu me présenter ici, aujourd'hui, en tant que photographe, en tant que poète, en tant que romancier, en tant que responsable des communications pour le Festival de théâtre de rue de Shawinigan, en tant qu'activiste culturel au sein d'un tout nouveau collectif répondant au nom de Gènes candidats... mais cette allocution, portant sur le Bureau multimédia du Groupe Territoire Culturel, ce n'est pas moi qui, normalement, aurait dû vous la livrer. Mais, voilà que la naissance d'Adrianna Cisneros, fille d'Antoinette De Robien et de Domingo Cisneros, est venue brouiller les cartes... et me voici. Car au sein du Groupe Territoire Culturel, je ne suis qu'administrateur et membre du conseil d'administration. Je ne suis finalement qu'un observateur envoûté. Armé des 12 heures dont je disposais pour me préparer, je relève tout de même le défi de vous présenter le Bureau multimédia du Groupe Territoire Culturel, fondé en juin 2000 en Matawinie.

La cité. Les arts. Le citoyen. En guise d'incipit, une évidence : depuis l'orée des jours, l'être humain cherche et, jusqu'à preuve du contraire, il prospectera toujours. Assoiffé de réponses à ses infinis questionnements, son esprit vagabonde, explore continuellement des champs nouveaux. Dans ce dessein, il naviguera parfois dans la plus dense des solitudes mais, la plupart du temps, il recherchera la compagnie, le discours proposé par ses pairs.

D'où l'inévitable naissance de ce que nous pourrions nommer aujourd'hui *le grand défilé des technologies de l'information*. L'être humain se créa tout d'abord des cercles, des alliances. Il prit le temps de consacrer des soirées entières à des conversations sans fin. Puis, vinrent les villes et leurs multiples théâtres ; il se rua sur la place publique en espérant apprendre d'un orateur particulièrement éclairé. Ensuite, vinrent les livres ; il se cloîtra dans un mûr silence... et apprit.

Après des milliers d'années durant lesquelles le temps respira somme toute calmement, l'avènement du XX<sup>e</sup> siècle allait bouleverser les modes de transmission du savoir et leurs utilisations d'une radicale et inaltérable manière. Une prodigieuse et exponentielle explosion : le cinéma, la radio, le téléphone, la télévision... puis, l'ordinateur vinrent, tour à tour, proposer leurs services.

À l'aube d'un siècle, d'un millénaire nouveau, il est déjà possible d'affirmer que l'ordinateur, mentionné ici à titre d'exemple, de véritable icône de notre temps, constitue l'avancement technologique le plus marquant de toute l'histoire de l'humanité. Son essence même dicte déjà aux autres technologies – passées, présentes ou futures – la façon dont elles devront continuer d'exister. En fait, l'ordinateur est le prolongement naturel de la soif de connaître et d'inventer de l'être humain. Reste à savoir, bien simplement, si ce dernier l'utilisa, l'utilise et l'utilisera à bon escient.

Au sein du grand défilé des technologies de l'information, l'arrivée en bloc de l'ordinateur personnel – et sa faculté de s'intégrer en réseau – bouleversa considérablement la pensée occidentale. Oui, l'ordinateur allait tout remplacer. Il se ferait de plus en plus petit afin d'être en mesure de voir de plus en plus grand.

L'ordinateur permettrait aux femmes et aux hommes de penser, d'étudier et de travailler à distance. Le plus récent réseau en lice, au sein de la culture et de l'imaginaire populaire, le réseau Internet, abolirait les frontières de toutes les contrées, de tous les pays, au profit d'une nouvelle manière de savourer l'information et la connaissance.

Vite. Il fallait tout revisiter, tout repenser : la culture, le commerce, la communication. Du jour au lendemain, des dizaines, des centaines, des milliers, puis des millions de sites Internet virent le jour. Dans tous les sens, de partout à la fois. Une explosion virtuelle qui ne devait jamais cesser de croître. La médecine d'un côté, les arts de la scène de l'autre ; la littérature d'un côté, le commerce des bijoux de l'autre ; les dictionnaires et les encyclopédies d'un côté, les ressources

naturelles de l'autre. Tout devenait distinct, cloisonné – chacun et tout à sa place... et pas ailleurs.

Sous les feux de la rampe, la technologie s'éleva seule et s'appropriâ une place de premier plan au sein de l'imaginaire collectif. Les investisseurs se ruèrent sur les idées du jour à grands coups de dizaines de millions de dollars. Au détriment du sens, au détriment de la plus simple des pertinences. Certes, les gens se rencontraient encore dans les cafés, les places publiques, mais pour s'échanger des adresses électroniques et des noms de domaine.

Puis, rapidement, vint l'effondrement de quelques sites, de dizaines, puis de centaines d'entreprises virtuelles. Les actions chutèrent, pour ensuite pratiquement s'évanouir. Tout s'était produit trop rapidement, sans la moindre concertation entre les spécialistes des hautes technologies et les représentants du savoir humain. Il fallait s'arrêter, tout repenser. S'ouvrir les yeux. Organiser, mieux définir les enjeux.

Car, au sein d'une saine gestion de l'équilibre des valeurs humaines, la périphérie d'une civilisation tient et tiendra toujours un rôle primordial. Voilà ce que le développement exponentiel des technologies de l'information doit redécouvrir et voilà, précisément, à la fois l'originalité, la pertinence et le mandat du Groupe Territoire Culturel.

Un constat, touchant à la fois la communauté artistique, les régions rurales et le public en général, s'impose : il n'y a presque plus d'espaces sauvages dans le monde, où l'être humain puisse produire de nouvelles créations sans dénaturer l'environnement, où des communautés puissent vivre sans mettre en péril leur patrimoine naturel, où des générations puissent se succéder sans abandonner ce qu'elles ont reçu en héritage.

À l'heure de la globalisation, de la mondialisation, et de tendances aussi simultanées qu'opposées (urbanisation croissante de la planète contre retour à la nature, uniformisation de la culture contre éclatement des identités locales, régionalisme contre multiculturalisme), le lien nature–culture est de nouveau au cœur des débats.

C'est pourquoi le Groupe Territoire Culturel se propose de provoquer une initiative culturelle là où il n'y en avait pas, à partir de ressources régionales, et d'inspirer la création contemporaine au-delà des structures existantes, par la valorisation des grands espaces sauvages.

## **Considérations**

Considérant que la relation nature–culture est le fondement, la racine et l'âme des sociétés rurales et que la somme des régions forme le corps d'un pays ;

Considérant que la centralisation urbaine de la culture, toujours croissante, s'alimente de l'exode des talents régionaux, au détriment de la qualité de vie, qu'elle contribue à appauvrir sur le plan humain, économique, et social ;

Considérant que les communautés rurales souffrent, plus que d'autres, d'une carence en services et équipements culturels, mais que ce sont les régions elles-mêmes qui, lorsqu'elles sont dotées d'outils adéquats, sont les plus aptes à se régénérer ;

Considérant que les artistes de toutes disciplines ne disposent pas encore d'un espace sauvage, réservé à un usage artistique, où travailler, créer, expérimenter ;

## **Le mandat du Groupe Territoire Culturel**

Le Groupe Territoire Culturel s'est donné pour mandat :

- de regrouper des artistes, des travailleurs culturels de toutes disciplines et origines intéressés à s'impliquer activement dans le développement et le rayonnement d'une culture en devenir ;
- de provoquer des événements culturels en région, d'encourager une meilleure compréhension des liens entre nature et culture et de promouvoir la vocation de cet espace sauvage pour son rôle dans la communauté ;
- de se donner les outils nécessaires, notamment dans le domaine des technologies de l'information et du multimédia, pour créer et diffuser à l'échelle régionale, nationale et internationale ;

- de sensibiliser la population et le public en général à l'importance de la relation nature-culture dans notre identité culturelle.

Dans ce dessein, le Groupe Territoire Culturel, un collectif multidisciplinaire d'artistes professionnels, s'est doté d'une entité de recherche et de création en arts médiatiques : le Bureau multimédia. Le Bureau multimédia est situé en Matawinie. La Matawinie est une région immense, puisqu'elle s'étend sur plus de 11 000 km<sup>2</sup> à l'intérieur des 13 000 km<sup>2</sup> que compte celle de Lanaudière, située entre les Laurentides et la Mauricie.

La virtualité est le plus grand mensonge contemporain. Puisque, en Matawinie, les communautés sont véritablement isolées ou éloignées de la vie culturelle des grandes cités, il leur est souvent difficile d'avoir accès à des connaissances, des apprentissages ou des formes de participation, et à des projets de développement. D'où la nécessité de délocaliser certaines activités... et de se mouvoir à la rencontre de ces groupes les plus lointains... situés au-delà, bien au-delà des parcs technologiques et des tendances majoritaires.

### Les projets du Bureau multimédia

Le Bureau multimédia pilote tous les projets en arts médiatiques du Groupe Territoire Culturel, tels :

- Le projet *Les Sentiers des arts*, commandé par et présenté au ministère des Ressources naturelles, de la Faune et des Parcs du Québec. Il s'agissait de réaliser une étude et de produire des documents multimédias sur un territoire donné.
- La formation en arts médiatiques donnée à 10 jeunes en réinsertion sociale dans le cadre du projet *Jeunes Nature-Culture*, de Ressources humaines Canada. Introduction à la prise de vue photographique, à la numérisation et à la retouche d'images.
- *L'Herbier Matawin*, herbier numérique, disponible sur le réseau Internet.
- La numérisation et la présentation des *Collections thématiques* du Groupe Territoire Culturel, disponibles sur le réseau Internet.
- Le développement d'un projet en arts médiatiques, *La Forêt créative*, commandé par et présenté au ministère des Ressources naturelles, de la Faune et des Parcs du Québec. Ce projet associe, une nouvelle fois, la nature aux nouveaux médias dans une perspective artistique.
- Une résidence en arts médiatiques de l'artiste autochtone Edward Poitras, originaire de Regina, en Saskatchewan. Cet artiste a représenté le Canada à la Biennale de Venise en 1995, au cours d'une résidence dont le but était d'établir les bases d'un projet de création numérique mettant en lien les arts visuels (installation) et les nouveaux médias.
- Le répertoire sur le patrimoine naturel et culturel de la Matawinie, disponible sur le réseau Internet.
- La seconde résidence en arts médiatiques, en partenariat avec le centre d'artistes autogérés Art Engine d'Ottawa, spécialisé dans la diffusion de la présence des artistes sur Internet et l'exploration artistique des nouvelles technologies. Alexandre Castonguay, directeur artistique et technique d'Art Engine, se rend au Bureau multimédia pour un séminaire de formation portant sur les applications artistiques des médias numériques, notamment sur la création de logiciels spécialisés en arts.

### Les projets évolutifs

Les projets évolutifs du Bureau multimédia sont actuellement les suivants :

Le développement et la réalisation du projet *Les Enseignants errants*, visant à rejoindre et à initier les jeunes publics scolaires et les communautés isolées du nord de la Matawinie et des réserves autochtones à la pratique des arts médiatiques, par le biais d'une collaboration inter-régionale initiée par *École en mouvement* des Productions Inimagis.

Le développement de son volet d'aide au cinéma en région éloignée, par le biais, par exemple, d'une aide à la scénarisation et à la post-production du film *Sur la piste d'un trappeur* de Michel Beriault, ainsi que par la conceptualisation de *Premières Nations / Premières œuvres*, un projet visant à favoriser l'éclosion d'un cinéma autochtone original et novateur.

Dans le contexte des activités du Bureau multimédia, la Matawinie devient laboratoire d'une volonté d'éloignement volontaire... *de quelques enseignants errants*. Dans la Grèce antique, les philosophes étaient membres à part entière de la cité. Ils agissaient non seulement comme conseillers, mais aussi comme pédagogues. Cette longue tradition a permis la création de collèges, d'écoles, de mouvements, et ce, du temps de Platon à la fin du Moyen Âge. Certains de ces philosophes choisirent, à un certain moment, de quitter la vie publique et de se retirer dans les montagnes pour y poursuivre leurs enseignements aux élèves et aux disciples qui accepteraient cette *mise en marche*, ce nomadisme, c'est-à-dire cette souplesse et cette remise en question permanente que constitue le mouvement. Car le mouvement est seul garant de la vitalité d'une pensée, d'un questionnement philosophique qui ne se contenterait plus seulement d'être théorique, mais d'être questionné *tout en marchant*.